

MICHELLE
FAIRLEY

VERSUS PRODUCTION
PRÉSENTE

BOULI
LANNERS



FESTIVAL DE CHICAGO
MEILLEURE ACTRICE
MEILLEUR ACTEUR

FESTIVAL DU FILM
DE TORONTO
SÉLECTION OFFICIELLE

FESTIVAL DU FILM
DE LA ROCHE-SUR-YON
GRAND PRIX DU JURY

L'OMBRE D'UN MENSONGE

UN FILM DE
BOULI LANNERS

AD VITAM



L'OMBRE D'UN MENSONGE

UN FILM DE
BOULI LANNERS

Avec MICHELLE FAIRLEY & BOULI LANNERS

AU CINÉMA LE 23 MARS

France • 2021 / Couleur • Durée : 01:39

DISTRIBUTION

AD VITAM

71, rue de la Fontaine au Roi - 75011 Paris

Tél : 01 55 28 97 00

films@advitamdistribution.com

RELATIONS PRESSE

Matilde INCERTI

Assistée de Thomas CHANU LAMBERT

Tél : 01 48 05 20 82 / 06 08 78 76 60

matilde.incerti@free.fr

Matériel presse téléchargeable sur

www.advitamdistribution.com





SYNOPSIS

Phil s'est exilé dans une petite communauté presbytérienne sur l'île de Lewis, au nord de l'Écosse.

Une nuit, il est victime d'une attaque qui lui fait perdre la mémoire. De retour sur l'île, il retrouve Millie, une femme de la communauté qui s'occupe de lui.

Alors qu'il cherche à retrouver ses souvenirs, elle prétend qu'ils s'aimaient en secret avant son accident...

ENTRETIEN AVEC BOULI LANNERS

Quel fut l'élément déclencheur de L'Ombre d'un Mensonge ?

Le projet est né d'un vieux fantasme que j'avais depuis vingt ans : « Faire un film en Écosse ». Un pays que j'adore et où je vais chaque année. J'accorde beaucoup d'importance aux décors et aux paysages, et j'avais l'impression qu'il y avait quelque chose de très puissant dans ceux de l'Île de Lewis. J'avais donc cette envie de tourner là-bas, mais sans avoir une idée de scénario qui m'aurait donné la légitimité de tourner dans un pays qui n'est pas le mien, avec une culture qui n'est pas la mienne, et dans une langue qui n'est pas la mienne. Ma première intention était de tourner un polar. Et puis, une fois installé sur place pour écrire le scénario, en écoutant le morceau « Wise Blood » des Soulsavers et en regardant les paysages, je me suis rendu compte que ce n'était pas un polar que j'avais envie de faire, mais une histoire d'amour. C'est cette musique a été le déclic.

“ J'étais parti pour écrire un polar et je suis revenu avec une histoire d'amour ”



L'île de Lewis est un personnage à part entière du film. Pourquoi avoir choisi ce cadre en particulier ?

Ce qu'il y a de particulier sur l'île de Lewis, par rapport au reste de l'Écosse, c'est qu'il n'y a pas beaucoup de tourisme et comme cette île est assez éloignée, elle est restée la garante d'une culture gaélique très forte. C'est là aussi que l'Église presbytérienne est la plus austère et la plus présente. Elle rythme la vie sociale, ce qui lui donne un statut et un aspect particuliers : on a par exemple un code vestimentaire que l'on retrouve tous les dimanches, le dimanche qu'on appelle là-bas le shabbat chrétien, ce jour-là, les gens s'habillent en noir et les femmes mettent

des chapeaux. Cela donne quelque chose de très beau visuellement, rappelant un peu l'imagerie que l'on peut avoir dans les romans d'Emily Brontë, avec des paysages de landes coupés par le vent. On n'est pas du tout dans la carte postale de l'Écosse. Lewis, c'est beaucoup plus austère. Avec cette omniprésence de la religion presbytérienne, très stricte et qui imprègne les relations entre les insulaires, il y a là, quelque chose que l'on ne rencontre que là. Aujourd'hui, le monde ressemble au reste du monde, mais sur Lewis, il y a encore une spécificité que l'on ne retrouve pas ailleurs. Il est beaucoup plus exotique à mes yeux d'aller à Lewis que d'aller à l'autre bout du monde.

D'où vient ton désir d'écrire une histoire d'amour ?

C'était une autre envie que j'avais depuis longtemps, mais sans me sentir là non plus légitime à le faire. Peut-être parce que j'avais le sentiment de ne pas encore être prêt à oser parler d'amour. Il n'y a rien de pire, à mes yeux, qu'une histoire d'amour ratée. Une comédie ratée, ce n'est déjà pas bien fameux, mais une histoire d'amour ratée, c'est atroce. Mais en mettant en scène une romance avec des personnages ayant plus de cinquante ans, je pouvais y projeter quelque chose de plus personnel et j'ai donc osé l'écrire. De fait, une

histoire d'amour, cela se vit à tout âge et de fait, je suis enfin devenu un homme, et je peux enfin commencer à avoir du recul sur l'amour et les relations amoureuses. (rires).

Ce projet marque-t-il une rupture pour toi ?

Clairement. J'avais dit, après *Les Premiers*, *les Derniers*, que je terminais ce cycle auteuriste, où j'ai fait quatre films avec pratiquement le même temps d'écriture, le même montage financier, et des sélections à Cannes ou à Berlin. J'avais peur de devenir systématique, il fallait que j'essaie autre chose. J'ai fait ce film dans une langue étrangère, en jouant dans une

langue étrangère, et en cassant les codes de la réalisation aussi, puisque j'ai demandé à Tim Mielants de m'accompagner sur le plateau, pour amener une énergie nouvelle. Cette histoire est une histoire avec, a priori, un potentiel public plus grand. J'avais envie de faire un film qui puisse trouver un public plus large. Du moins je l'espère (rires). Et donc, une histoire d'amour, avec des gens de cinquante-soixante ans, dans une configuration plus classique, quelque chose de très visuel où les choses sont plus exprimées aussi, même si mon cinéma reste très peu verbeux. Ce film constitue clairement une aventure, une expérience et une rupture.



Alors que tes précédents films étaient dans le mouvement, même au ralenti, on est ici dans l'espace, mais un espace qui enferme les gens. C'était un défi que tu souhaitais relever ?

Oui, il était important de figer les personnages sur cette île, parce que c'est ce que vit le personnage féminin. Je ne pouvais pas créer de sentiment de liberté pour elle. Il fallait que tout en tournant en extérieur, dans des décors très larges et très ouverts, on sente que quelque chose garde les gens prisonniers de l'île. Là-bas, un soir, un type m'a dit qu'il n'y avait que quatre manières pour s'échapper de l'île : rentrer dans la communauté religieuse presbytérienne, sombrer dans l'alcool, partir ou se suicider. Quand tu vis un temps sur Lewis, et j'y ai vécu sept mois, tu sens quand même que tu vis sur un caillou au bout du monde.

***Tu ne devais à l'origine pas jouer le rôle principal toi-même.
Comment cela s'est-il dessiné ?***

Après différents essais, nous n'avions pas le rôle masculin tout en ayant trouvé la comédienne principale, Michelle Fairley. Il fallait équilibrer le couple : je ne voulais pas un couple glamour, il fallait trouver quelqu'un dans la cinquantaine, avec un physique un peu différent. On ne trouvait pas. Puis la directrice de casting m'a dit : « je ne vois que toi... » Il m'a fallu un peu de temps pour accepter l'idée de me retrouver moi à me mettre en scène dans une histoire d'amour, et puis voilà... Ça c'est fait comme ça. Je voulais parler de gens normaux, et les gens normaux ne sont pas tous plastiquement superbes. Je correspondait donc parfaitement aux critères définis (rires). Ce qui n'enlève rien à la force de l'amour.



“ Quand tu vis un temps sur Lewis, et j’y ai vécu sept mois, tu sens quand même que tu vis sur un caillou au bout du monde ”

Comment le choix s'est-il porté sur Michelle Fairley ?

Il fallait quelqu'un qui incarne vraiment Millie, il fallait qu'on puisse croire en ce couple et à cette histoire d'amour. Il fallait qu'elle soit belle, mais aussi austère. Il fallait quelqu'un en qui l'on puisse se retrouver, se projeter. Michèle a su intégrer le personnage totalement, elle correspond parfaitement à Millie, engluée dans cette communauté presbytérienne. C'est une grande comédienne : je n'en connais pas beaucoup qui auraient assumé ce rôle.

Si le film est vu à travers le point de vue de ton personnage, Phil, c'est avant tout un portrait de femme. Écrire un film au féminin a-t-il été aisé ?

Il y a longtemps que j'avais envie d'écrire le portrait d'une femme de 55-60 ans, mais je ne suis pas une femme de 55-60 ans. Le challenge pour moi était donc d'arriver à dresser le portrait d'une femme, d'y déposer le regard que je porte sur les femmes, et pour y arriver, d'y inclure ma part féminine totalement assumée. Nous avons donc le portrait d'une femme écossaise de 55-60 ans, vue à travers le regard d'un belge de 55-60 ans. Et c'était là tout l'équilibre à trouver dans le film.

Un mot sur les choix musicaux ?

J'aime soigner mes bandes-son. Puisqu'il m'a accompagné pendant toute l'écriture, le morceau des Soulsavers « Wise Blood » sonnait comme une évidence. Les Soulsavers nous ont en plus laissé utiliser trois autres morceaux de l'album. Ensuite Pascal Humbert, qui avait écrit la musique pour *Les Premiers, les Derniers*, nous a fait quelques nappes. Et puis, et j'adore cette rencontre improbable, mon monteur son m'a présenté son voisin, Sébastien Willemyns, un jeune prof de piano qui voulait juste venir voir comment se passait un montage son. Il nous manquait des morceaux. Sébastien n'avait jamais fait de musique de film. Il a essayé et ça été magique. Et puis enfin il y a les Tracks de Damien Jurado et de Spain. Pour la musique dans les bars, on a pris les morceaux du groupe Spanish, notre régisseur, qui habite sur l'île et qui est musicien. Cela colle parfaitement : il y a tellement de groupes sur Lewis qu'ils font un peu de tout, du celtique, du rock, du folk, on pouvait prendre ce qu'on voulait. Tout le monde est musicien là-bas : le soir, dans les pubs, ils se relaient aux instruments, c'est très imprégné dans leur culture. Il était donc normal de prendre des morceaux de gars qui avaient des groupes là-bas, et qui avaient bossé avec nous.

**“ C'est une grande comédienne :
je n'en connais pas beaucoup qui
auraient assumé ce rôle ”**



Bouli Lanners



Visage familier du cinéma belge et français des dernières années, Bouli Lanners développe en parallèle de son parcours d'acteur une carrière de réalisateur, salué tant par la critique que par le public.

Ultranova, Eldorado, Les Géants et *Les Premiers Les Derniers* l'ont imposé comme un auteur à l'univers pictural fort, et à l'humanité mélancolique et généreuse.

Bouli Lanners

FILMOGRAPHIE - RÉALISATEUR

- 2021 **L'OMBRE D'UN MENSONGE**
TIFF - Première
Chicago International Film Festival - Meilleur acteur & Meilleur actrice
- 2016 **LES PREMIERS, LES DERNIERS**
Berlin Film Festival - Panorama Prize & Oecuménique Prize
Magritte du cinéma (Belgium) - Meilleur film et Meilleur réalisateur 2017
- 2011 **LES GÉANTS**
Festival de Cannes - Quinzaine des réalisateurs - SACD Prize & CICAÉ Prize
Magritte du cinéma (Belgium) - Meilleur film et Meilleur réalisateur 2012
- 2008 **ELDORADO**
Festival de Cannes - Quinzaine des réalisateurs
FIPRESCI Prize & LABEL EUROPA CINEMA Prize
- 2005 **ULTRANOVA**
Festival de Berlin - Panorama - CICAÉ Prize

Bouli Lanners

FILMOGRAPHIE - ACTEUR

- 2021 **CETTE MUSIQUE NE JOUE POUR PERSONNE**
SAMUEL BENCHETRIT
- 2020 **HIPPOCRATE (série) S2** - THOMAS LILTI
- 2020 **ADIEU LES CONS** - ALBERT DUPONTEL
- 2019 **EFFACER L'HISTORIQUE**
BENOIT DELÉPINE ET GUSTAVE KERVERN
- 2018 **NOTRE DAME** - VALÉRIE DONZELLI
- 2018 **DE PATRICK** - TIM MIELANTS
- 2018 **C'EST CA L'AMOUR** - CLAIRE BURGER
Prix d'interprétation masculine / Les Arcs Film Festival 2018
- 2018 **CHIEN** - SAMUEL BENCHETRIT
- 2017 **TUEURS**
FRANÇOIS TROUKENS & JEAN-FRANÇOIS HENSGENS
- 2017 **PETIT PAYSAN** - HUBERT CHARUEL
- 2016 **RÉPARER LES VIVANTS** - KATELL QUILLEVERE
- 2015 **GRAVE** - JULIA DUCOURNAU
- 2014 **LULU FEMME NUE** - SOLVEIG ANSPACH
- 2014 **LES VACANCES DU PETIT NICOLAS** - LAURENT TIRARD
- 2013 **LA CONFRÉRIE DES LARMES** - JEAN-BAPTISTE ANDREA
- 2013 **9 MOIS FERME** - ALBERT DUPONTEL
- 2012 **ASTÉRIX ET OBÉLIX AU SERVICE DE SA MAJESTÉ**
LAURENT TIRARD
- 2012 **LE GRAND SOIR** - BENOÎT DELÉPINE, GUSTAVE KERVERN
Prix Spécial du Jury Un Certain Regard - Festival de Cannes
- 2012 **DE ROUILLE ET D'OS** - JACQUES AUDIARD
Magritte du Cinéma : Meilleur acteur dans un second rôle 2013
- 2010 **MAMMUTH** - BENOÎT DELÉPINE, GUSTAVE KERVERN
- 2010 **RIEN À DÉCLARER** - DANY BOON
- 2009 **LE VILAIN** - ALBERT DUPONTEL
- 2008 **ASTÉRIX AUX JEUX OLYMPIQUES**
FRÉDÉRIC FORRESTIER, THOMAS LANGMANN
- 2007 **COW-BOY** - BENOÎT MARIAGE
- 2007 **J'AI TOUJOURS RÊVÉ D'ÊTRE UN GANGSTER**
SAMUEL BENCHETRIT
- 2004 **ATOMIK CIRCUS, LE RETOUR DE JAMES BATAILLE**
DIDIER & THIERRY POIRAUD
- 2004 **UN LONG DIMANCHE DE FIANÇAILLES**
JEAN-PIERRE JEUNET

Michelle Fairley

ACTRICE



Michelle est née en juillet 1965. Adolescente, elle a fréquenté l'Ulster Youth Theatre avant de s'installer à Belfast, où elle était membre de Fringe Benefit, une compagnie de répertoire.

En 1986, elle est allée à Londres et s'est imposée comme une actrice de premier plan dans "Oleanna" à la Royal Court, "Dancing at Lughnasa" au Old Vic, en tant que Lady Macbeth au West Yorkshire Playhouse. et dans le rôle d'Emilia, épouse du méchant dans "Othello" au Donmar Warehouse, pour laquelle elle a été nommée pour un Olivier Award et sur la base de laquelle elle s'est vu

offrir le rôle de la féroce matriarche Lady Stark dans *Game of Thrones*.

Après la disparition de ce personnage, elle est apparue dans plusieurs séries télévisées américaines - *24*, *Suits* et *The Lizzie Borden Chronicles* - ainsi que dans le rôle de l'épouse de l'irlandais Brendan Gleeson, dans le film épique *In the Heart of the Sea*. En 2015 elle est retournée en Grande-Bretagne pour jouer dans la pièce "Splendour" à Londres et dans la série télévisée *Rebellion* qui retrace le soulèvement de Pâques de 1916.

Liste Artistique

Millie **Michelle FAIRLEY**
Phil **Bouli LANNERS**
Brian **Andrew STILL**
Angus **Julian GLOVER**
Peter **Cal MACANINCH**
Benoit **Clovis CORNILLAC**



Liste Technique

Ecrit et réalisé par

Produit par

Co-produit par

Productrice exécutive

Producteurs associés

Réalisateur tournage

Image

Montage Image

Décors

Costumes

Son

Casting

1er assistant réalisateur

Directrice de production

Directrice de post production

Lieu de tournage

Une production

En co-production avec

Avec la participation

Avec le soutien du

Avec le soutien du

Bouli Lanners

Jacques-Henri Bronckart - Versus production / Belgique

Rosie Crerar & Ciara Barry - barry crerar / Royaume-Uni

Sébastien Beffa, Nicolas Brigaud-Robert

& François Yon - Playtime / France

Antonino Lombardo - Prime Time / Belgium

Gwennaëlle Libert

Benjamin Taylor, Arlette Zylberberg, Tanguy Dekeyser,

Philippe Logie

Tim Mielants

Frank Van Den Eeden, NSC SBC

Ewin Ryckaert

Paul Rouschop, Julien Denis

Elise Ancion

Cameron Mercer, Thomas Gauder, Marc Bastien,

Etienne Carton

Simone Pereira Hind

Marcus Himbert

Sophie Casse

Nathalie Delens

Lewis Island (Ecosse)

Versus production

barry crerar, Playtime, Prime Time,

RTBF (Television Belge), Proximus, VOO et Be tv

d'Ad Vitam

**Tax Shelter du Gouvernement Fédéral belge, d'Inver Tax
Shelter, du Centre du cinéma et de l'audiovisuel de la**

**Fédération Wallonie-Bruxelles, du Fonds Audiovisuel de
Flandre (VAF), de Wallimage**

**Gouvernement Ecosais et de la Loterie Nationale par
l'intermédiaire de Creative Scotland**





AD VITAM